

Extrait de :

Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Première partie : Les débuts

Premier chapitre : Un espace déjà humanisé

Alain Parent et Michel Allard, « **Le lieu le mieux situé** », p. 8-13.



LE LIEU LE MIEUX SITUÉ

En 1608, des négociants et des armateurs de France, ayant obtenu du roi le renouvellement pour un an du monopole de commerce des fourrures en Amérique du Nord, décident d'établir un comptoir commercial en Nouvelle-France occidentale.

Commence alors, sur les bords de la Grande Rivière de Canada, une aventure semblable à celle qui était survenue quatre ans plus tôt en Acadie, où des commerçants — en partie, les mêmes — avaient joui de privilèges similaires. Ces Français y avaient construit coup sur coup deux habitations, l'une en 1604 à l'île Sainte-Croix et l'autre à Port-Royal l'année suivante. L'âpreté de l'hiver acadien avait tôt fait de les pousser à chercher un lieu plus méridional pour s'établir. Déjà, en 1606, ils exploraient les côtes au sud de l'Acadie (le futur Massachusetts), mais la rencontre d'Amérindiens hostiles en ces lieux, ainsi que de nouveaux développements dans la mère patrie, allaient mettre fin à ces velléités.

Car, entre-temps, des marchands concurrents avaient si bien protesté contre le monopole qu'ils en avaient obtenu la révocation. Résultat-: à l'été de 1607, toute la colonie d'Acadie rentrait en France. Cette expérience sur les côtes de la Baie française (l'actuelle baie de Fundy) avait néanmoins permis aux Français de constater les faiblesses de la situation-: un hiver difficile, le peu d'Amérindiens avec qui commercer, l'absence de voie de pénétration vers l'intérieur des terres, une côte difficile à défendre et l'inexistence des mines espérées.

En 1608, les marchands, maintenus dans leur monopole, songent donc à une alternative. Ils optent pour le maintien de l'établissement de Port-Royal, tout en dirigeant dorénavant le gros des efforts de commerce vers la vallée du Saint-Laurent, secteur où la traite entre les Amérindiens et les Européens est déjà bien établie. L'implantation du nouveau comptoir est confiée à Samuel de Champlain. Participant des efforts de colonisation en Acadie, il connaît bien le pays de la Grande Rivière pour l'avoir exploré dès 1603 lors d'une expédition commerciale. La même année, Champlain s'était fait remarquer à son retour en France, en publiant *Des Sauvages*, un ouvrage dans lequel il décrivait, en plus de nouvelles connaissances géographiques, les mœurs, les façons de vivre, les guerres et les habitations des peuples amérindiens de Canada.

Sur les côtes de l'embouchure de la Grande Rivière de Canada, le poste de Tadoussac existe déjà, mais Champlain propose d'aller s'établir plus en amont, dans les environs de l'endroit où Jacques Cartier avait hiverné en 1535-1536. Pierre Du Gua de Monts, le détenteur du monopole, qui considérait l'embouchure du fleuve comme un «-pays fascheux-», accepte cependant l'idée de s'implanter à mi-chemin environ de Tadoussac et du grand saut Saint-Louis.

Comme ces quelques éléments contextuels le laissent clairement entendre, la situation de ce nouveau comptoir découle des impératifs économiques et stratégiques ayant présidé à sa naissance et à son développement. Dans un premier temps, on peut apprécier l'originalité de la situation de Québec sous l'angle des divers avantages naturels qui caractérisaient le lieu d'implantation dans leur rapport avec l'immense territoire, dont il devenait désormais le chambranle et, tôt ou tard, la capitale.

LA PART DE LA GÉOGRAPHIE

Une voie de pénétration exceptionnelle

La situation de Québec doit être d'abord envisagée par les liens que le lieu entretient avec les voies d'eau. D'emblée, le nouveau continent et ses richesses ne sont accessibles aux Européens que par bateau et, sans voie d'eau ni port, il ne pourrait s'y faire de commerce.

À cet égard, le fleuve Saint-Laurent comporte maints avantages. Profonde échancrure dans la façade atlantique du continent nord-américain, il constitue une voie de pénétration sans pareille, ce qui procure d'ailleurs à Québec un avantage certain sur l'Acadie. En effet, Québec, comme l'affirme si bien l'historien Pierre-François-Xavier de Charlevoix en 1744, «-mérite véritablement d'être connue, n'y eût-il que la singularité de sa situation-: car il n'y a au Monde que cette Ville, qui puisse se vanter d'avoir un Port en Eau douce, à six-vingt lieues de la Mer, & capable de contenir cent Vaisseaux de ligne-».

À l'échelle du continent, les avantages de cette voie d'eau ne prennent pleinement leur sens que si l'on tient compte de l'agencement des grands reliefs. Le détroit de Cabot, principal exutoire du Saint-Laurent, correspond à





CARTE DE CHAMPLAIN DE 1632, DANS *LES VOYAGES DE LA NOUVELLE-FRANCE OCCIDENTALE, DICTE CANADA*. Archives nationales du Canada, CNCP-15661.



LA NOUVELLE-FRANCE AU XVII^e SIÈCLE. Laboratoire de géographie historique.

Synthèse des explorations et des découvertes de Champlain, cette carte met bien en évidence la centralité de Québec aux premiers temps de la colonie. Placée sur un fleuve quelque peu rabattu à l'horizontale, qui coule en réalité selon un axe sud-ouest-nord-est, mettant ainsi en valeur les qualités exceptionnelles de cette voie de pénétration, la ville de Québec occupe une situation clé, à mi-chemin du golfe et des Grands Lacs. En fait, Québec apparaît au beau milieu de la carte! Autre fait digne de mention : les principales nations amérindiennes sont situées sur la carte, preuve de l'importance des relations avec ces peuples aux premiers temps de la colonie française.

une profonde entaille à travers la chaîne des Appalaches, cette vaste province géologique qui s'étire parallèlement au littoral oriental de l'Amérique du Nord. Nulle part ailleurs peut-on profiter d'un accès aussi facile à l'intérieur du continent. Devant l'obstacle naturel que constituent les Appalaches, et entre celles-ci et le sud du Bouclier canadien, on rencontre des terres au relief adouci qui vont s'élargissant à mesure qu'on remonte le courant. À la tête du bassin de drainage du Saint-Laurent se déploient les Grands Lacs, une véritable mer intérieure dont l'extrémité ouest se situe à plus de 3-500 km de l'océan Atlantique. Au-delà, il est aisé de franchir la ligne de partage des eaux vers le bassin du fleuve Mississippi, la route du golfe du Mexique, ou vers les plaines du centre du continent.

Un fleuve vital

L'emplacement de Québec, à environ 1-000 km de l'océan Atlantique, avoisine la zone de contact du fleuve et de son estuaire ou, plus précisément, de l'estuaire fluvial, puisque des marées s'y font sentir, et du moyen estuaire aux eaux saumâtres, transition qui se produit au bout oriental de l'île d'Orléans.

L'estuaire maritime du Saint-Laurent, long de 350-km, allant de 15 à 60 km de large, est un des plus vastes du globe. Sa richesse en poissons de toutes sortes est bien connue des pêcheurs européens depuis l'aube du xvi^e siècle.

Le fleuve Saint-Laurent en tant que tel reste relativement court. De Cornwall à l'île d'Orléans, il constitue un couloir d'environ 600 km de long où s'épanche cette «-mer douce-» appelée les Grands Lacs. Sur le plan hydrographique, le fleuve possède certains atouts favorables à la navigation: un débit considérable, le seizième en importance au monde, sans véritable étiage grâce à ses immenses réservoirs lacustres à sa source.

À l'époque, le fleuve à l'amont de Québec est navigable en barque jusqu'au grand sault Saint-Louis juste à l'amont du futur site de Montréal. Le canot amérindien, une embarcation légère, bien adaptée aux conditions du milieu et qu'on peut porter, permet d'exploiter le territoire intérieur. À ce chapitre, les centaines de tributaires du Saint-Laurent constituent la charpente d'un réseau de rivières et de lacs tout à fait exubérant, où est stocké le quart des réserves mondiales d'eau douce. On comprend l'importance d'un tel réseau dans l'organisation d'un pays neuf, où l'on souhaite exploiter des ressources naturelles égrenées sur un grand territoire tout en investissant le minimum de capitaux. Sans un tel fleuve, la jeune colonie et son chef-lieu, Québec, qui étaient tributaires de sommes investies par des gens d'affaires, n'auraient probablement pas pu tenir le coup. Pendant longtemps, ces rivières et ces lacs interconnectés offriront aux commerçants de Québec le plus grand potentiel de développement: pour la traite des fourrures, au départ, comme pour le commerce du bois, deux siècles plus tard.

Le rétrécissement des eaux

Les avantages des voies d'eau s'allient aux expressions des reliefs régionaux pour faire resplendir pleinement la singularité de la situation du nouveau comptoir. En effet, le nom que différents peuples amérindiens ont donné au lieu, Québec signifiant «-là où c'est bouché, détroit-», en décrit l'aspect le plus marquant: le brusque rétrécissement des eaux. Le fleuve, large en moyenne de 2,5 km en amont de la ville, s'engorge dans un couloir d'un peu moins de 1 km au droit de Québec. Puis, tout de suite à l'aval, il s'évase rapidement et devient estuaire.



Cette contraction du fleuve n'est d'ailleurs pas étrangère à la configuration de la roche en place. Le territoire de ce qui deviendra un jour la ville de Québec chevauche deux grands ensembles géologiques et physiques de l'est de l'Amérique du Nord, séparés à cet endroit par un jeu de failles complexe: les basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches. Les basses terres, beaucoup plus étendues vers le sud-ouest, où elles couvrent les deux rives du fleuve, ne conservent au niveau de Québec que quelques kilomètres de largeur sur la rive gauche. Les Appalaches, quant à elles, ne constituent pas à ce niveau, comme plus à l'est, des plateaux disséqués. Elles se traduisent localement par quelques reliefs de moindre amplitude séparés par les flots, tels la colline de Québec, l'île d'Orléans et le plateau de Lauzon. Le rétrécissement survient justement au moment où le fleuve ose traverser, en bout de piste, ces formations rocheuses plus tourmentées.

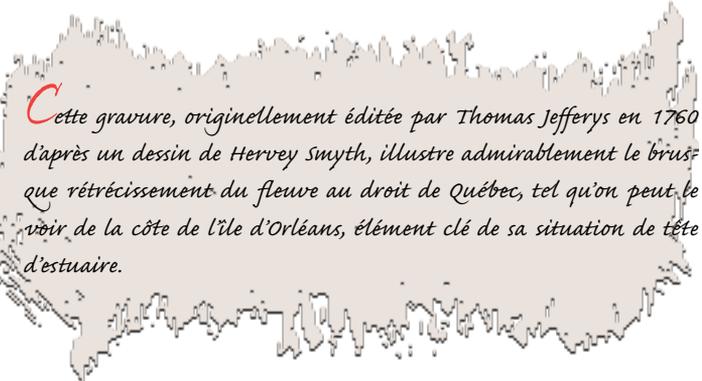
Au dire de Raoul Blanchard, le détroit de Québec offre quelques autres avantages:-

L'aisance à traverser un cours d'eau partout ailleurs très large permet de profiter de la présence de routes à travers les basses terres qui s'évasent [au droit de Québec], d'utiliser la convergence des vallées de l'Etchemin et de la Chaudière vers le site de la ville pour étendre l'influence de Québec sur de vastes territoires et à la fois sur les deux rives du Saint-Laurent.



A VIEW OF QUEBEC THE CAPITAL
OF CANADA IN NORTH AMERICA, 1782.

Archives de la Ville de Québec, George-Henry Millar,
négatif n° 19502.



Cette gravure, originellement éditée par Thomas Jefferys en 1760 d'après un dessin de Hervey Smyth, illustre admirablement le brusque rétrécissement du fleuve au droit de Québec, tel qu'on peut le voir de la côte de l'île d'Orléans, élément clé de sa situation de tête d'estuaire.

de plus en plus embellissant-; ce sont toutes terres basses, sans rochers, que fort peu.» En effet, le grand fleuve est dorénavant ceint de terres offrant de bonnes possibilités pour l'agriculture, quoique presque entièrement boisées au départ. Plus tard ces basses terres du Saint-Laurent de l'amont de Québec seront appelées à former le cœur de la colonie. Les côtes du golfe n'offrent qu'un potentiel limité pour l'occupation humaine. Quant à l'estuaire, voilà ce qu'en dit Champlain en 1608--: «-Toute ceste coste, tant du Nord que du Su, depuis Tadoussac jusques à l'isle d'Orléans, est terre montueuse & fort mauvaise, où il n'y a que pins, sappins, & bouleaux, des rochers tres-mauvais, où on ne sçauroit aller en la plus part des endroits.» Comment s'opère donc la métamorphose du pays sur chacune des rives du fleuve?

Sous Québec, la rive nord ne dispose pas d'un arrière-pays exploitable. C'est le recul du Bouclier canadien — un immense domaine de roches très anciennes façonnées en plateaux et collines, et dont le rebord méridional diverge de l'axe du Saint-Laurent à la hauteur du cap Tourmente pour s'en éloigner ensuite graduellement vers l'ouest — qui procure à Québec un arrière-pays cultivable sur la rive gauche. En aval de Québec, la côte du sud comporte, quant à elle, une plaine littorale discontinue et d'une largeur limitée et irrégulière. Le recul du front appalachien contribue sur cette rive à l'élargissement de la vallée du Saint-Laurent en amont de Québec. Le hiatus entre les deux ensembles plus montueux est occupé par les basses terres du Saint-Laurent. À l'échelle de la région, la ville de Québec est située au sommet d'un triangle de terrains plats ou ondulés, relativement peu élevés, qui s'inclinent doucement jusque dans les parages de Montréal.

Une transition similaire se produit sur le plan de la végétation. Les côtes du bas estuaire appartiennent au grand domaine écologique boréal, caractérisé avant tout par l'importance des forêts de résineux ne comportant que quelques essences prédominantes. Toutefois, l'observateur qui chemine vers l'intérieur du continent rencontre bientôt des bois beaucoup plus diversifiés. Le changement est même assez rapide, étant donné que les domaines bioclimatiques plus méridionaux, où abondent les feuillus, allongent leur aire vers le nord-est dans l'axe du fleuve, tirant ainsi profit des conditions plus avantageuses dans la vallée. Donc, tout

Un riche arrière-pays

Pour bien saisir la richesse de cet arrière-pays et de sa faune à l'époque, il faut s'en remettre à Jacques Cartier.

Toute la terre des deux coustez dudict fleuve jusques à Hochelaga et oultre, est aussi belle [terre] et vnyes que jamais homme regarda. Il y a aucunes montaignes, assez loing dudict fleuve, que on veoyt par sus lesdictes terres, desquelles il descend plusieurs rivières, qui entrent dans ledict fleuve. Toute ceste-dicte terre est couverte et plaine de boys de plusieurs sortes, et force vignes, exepté à l'entour des peuples, laquelle ilz ont desertée, pour faire leur demeurance et labour. Il y a un grand nombre de grandz serfz, dins, hours et aultres bestes. [...] Il y a force loueres, byèvres, martres, regnardz, chatz sauvaiges, lièpvres, connyns, escureulx, ratz, lesquelz sont groz à merveilles, et aultres sauvagines. [...] Il y a [aussi] grand nombre d'oiseaulx, savoir-: grues, oultardes, signes, ouayes sauvages, blanches et grises, cannes, cannardz, merles, mauwys, turtres, ramyers, chardonnreulx, tarins, seryns, lunottes, rossignolz, passes solitaires, et aultres oiseaulx comme en France.

L'arrière-pays revêt toujours une grande importance dans l'esprit du colonisateur. Champlain, lui, en connaît l'assiette depuis ses explorations de 1603. À l'amont de Québec se trouve, au dire de celui-ci, le «-commencement du beau et bon pays de la grande rivière-». «-Le pays va



CARTE DE LA MINE D'ARGENT.

Anonyme, fin du xvii^e siècle.
Bibliothèque nationale, Paris.
Département des cartes et plans,
Service hydrographique, portefeuille
126, division 2, pièce 1.

Non seulement une mine, mais les forêts et la faune terrestre figurent dans cette représentation. Si l'arrière-pays en aval de la jeune capitale est peu propice à l'agriculture, il offre quand même un potentiel de richesses fort prisées des autorités royales, converties au mercantilisme. Moteur de l'économie coloniale, le castor est représenté dans le coin supérieur droit de l'image.

l'arrière-pays de l'amont de Québec est couvert à l'époque de riches écosystèmes forestiers-: une forêt mixte et tempérée d'abord, qui cède graduellement la place à une forêt de feuillus sur les rives du haut Saint-Laurent. Cette mosaïque de forêts quasi vierges aux arbres de belle dimension constituait une richesse inestimable.

Depuis près d'un siècle, les découvertes d'or en Amérique centrale par les conquistadors avaient enflammé l'imaginaire européen. Pour les Français, tout arrière-pays du continent nouveau présentait un grand potentiel de découvertes de mines d'or, de cuivre ou d'argent. Il ne faut pas oublier qu'il s'agissait alors de l'ère du mercantilisme et que les monarques européens cherchaient à accumuler des réserves d'or. Quoi de plus convaincant dans la justification d'une expédition-! La recherche de métaux précieux avait été un des moteurs des expéditions de Cartier. Plus tard, l'Acadie devait aussi receler de riches mines. De même, aux yeux des colonisateurs du xvii^e siècle, l'arrière-pays de Québec pouvait éventuellement satisfaire des désirs de richesses naturelles.

LA PART DU MILIEU HUMAIN

Lorsque les Européens s'amènent fonder Québec, le pays n'est certes pas vacant. Certains traits du peuplement ancien de la vallée du Saint-Laurent par les autochtones jouent un rôle de premier plan dans la situation de Québec. Il faut se rappeler que Champlain possède une bonne connaissance de la géopolitique et des réseaux d'échange amérindiens. Cette expertise lui sera grandement utile dans l'optique du commerce des pelleteries dont dépend l'existence du nouveau comptoir.

Un pays au cœur pratiquement vide

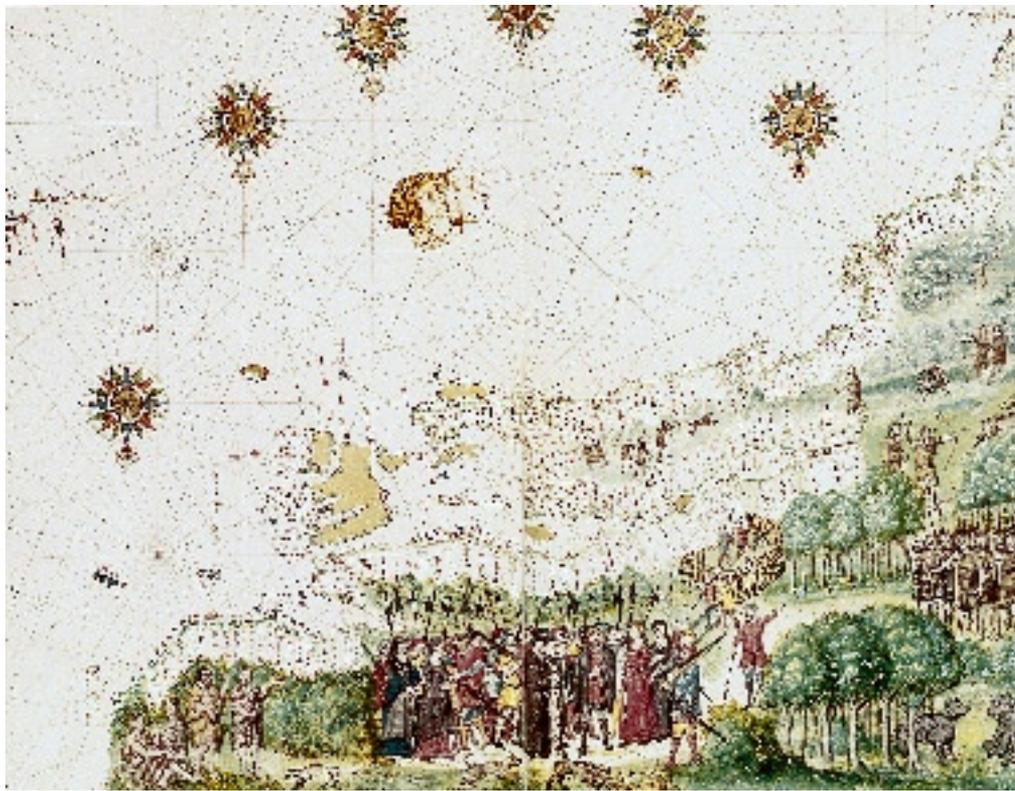
Lors de ses voyages de 1535-1536 et de 1541-1542, Cartier avait rencontré de nombreux peuples et villages amérindiens en remontant le Saint-Laurent. À l'endroit de Québec, il découvrait Stadaconé, village devant lequel il allait hiverner en 1535-1536 et qui comptait alors environ 500 habitants. Sur le site actuel de Montréal, il avait visité un important village, situé dans le territoire d'Hochelaga, dont la population, d'après les descriptions qu'il en a laissées, dépassait les mille habitants. Sédentaires, ces peuples de la vallée du Saint-Laurent pratiquaient l'agriculture. Grâce aux notes de l'explorateur à propos de leur vocabulaire, on sait que ces amérindiens faisaient partie de la famille culturelle iroquoienne.

Au début du xvii^e siècle, au moment où Champlain remonte à son tour le Saint-Laurent, les Iroquoiens du Saint-Laurent ont complètement disparu. Les causes de leur effacement demeurent matière à spéculation. Certains chercheurs croient que des épidémies apportées par les Européens en seraient responsables, alors que quelques-uns invoquent un refroidissement possible du climat. Toutefois, nombreux sont ceux qui croient plutôt que les guerres intertribales aient présidé à leur dispersion.

À l'époque, les guerres entre les nations amérindiennes ne constituent plus des guerres traditionnelles au cours desquelles on se contente de faire quelques prisonniers. Ce sont plutôt des conflits économiques dont le moteur est l'accès au commerce avec les Européens. Dès le xvi^e siècle, les Amérindiens ont développé un besoin pour les outils et

ATLAS DE NICOLAS
VALLARD, 1547.

Huntingdon Library, Ms HM 29, copie
aux Archives nationales du Canada.



les ustensiles troqués avec les traiteurs blancs. Puisque les marchandises européennes sont très prisées, chaque nation tente d'occuper une place privilégiée dans ces échanges, soit en étant directement en contact avec les Européens, soit en se réservant le rôle d'intermédiaire entre ceux-ci et les tribus installées plus loin à l'intérieur du continent.

Néanmoins, une large bande de territoires, allant du haut estuaire du Saint-Laurent au sud de l'Ontario actuelle, est quasi inhabitée à l'époque. Il paraît sans doute paradoxal que les rives de cet extraordinaire couloir de pénétration soient désertées, mais il faut savoir que ce vaste territoire constitue alors une sorte de zone tampon entre deux groupes de nations amérindiennes en guerre: au nord de l'axe du fleuve, ce qu'on a appelé la Coalition laurentienne — Hurons, Algonquins, Montagnais: éventuels alliés des Français — et au sud, la Confédération iroquoise. Les nomades algonquins ou montagnais chassent et pêchent occasionnellement dans ces territoires, mais ils craignent de s'aventurer trop près du fleuve à cause des fréquentes incursions des guerriers iroquois.

Québec voit le jour à l'extrémité orientale d'une sorte de *no man's land* qui s'enfonce dans le continent. L'établissement d'un poste dans ces parages semblera d'autant plus facile aux yeux des Européens qu'il n'y a pas de bourgade amérindienne à des lieues à la ronde. Les alliés montagnais, dont quelques campements apparaissent, puis se défont, au rythme des saisons, acceptent que des Français s'établissent dans leurs parages.

Les exigences du commerce

La jeune ville de Québec doit tout au commerce des fourrures et à l'exportation de cette ressource naturelle.

Premier élément ayant agi en faveur de sa situation: les marchands avaient constaté depuis quelques temps la meilleure qualité des fourrures provenant des

territoires drainés par le Saint-Laurent. Ainsi, la rigueur du climat de l'arrière-pays poussait les animaux à se doter d'une fourrure plus fournie. De surcroît, le traitement que les Amérindiens de ces régions faisaient subir aux fourrures, en les portant sur leur dos pendant un certain temps, les débarrassait des poils plus longs — ce qui produisait un duvet très apprécié des chapeliers.

Même si le secteur de Québec n'est que périodiquement fréquenté par les Amérindiens, il n'en demeure pas moins une zone de rencontres et d'échanges, un lieu de contact. Avant que Champlain ne fonde Québec, l'île d'Orléans, le lac Saint-Pierre et le fleuve plus en amont sont déjà connus comme des lieux de traite. La traite entre les Européens et les Amérindiens dans l'estuaire existe de façon régulière depuis les années 1580. Les Amérindiens ont pris l'habitude de traiter chaque année à ces différents endroits.

En ce qui a trait aux possibilités de commerce, Québec est avantageusement située par rapport aux aires d'occupation autochtone à l'époque de sa fondation. L'approvisionnement est d'autant plus facile qu'on s'approche des fournisseurs amérindiens et qu'on profite d'un réseau de rivières et de lacs bien connectés, comme en amont de Québec. De plus, la traite profite d'un vaste réseau de commerce déjà en place entre les nations amérindiennes et dont les tentacules rejoignent la baie d'Hudson et les Grands Lacs. Facteurs humains et naturels se combinent donc pour faire de Québec le point de convergence de la traite des fourrures dans la colonie naissante. Une fois de plus, la vallée du Saint-Laurent l'emportait sur l'Acadie.

Au nord du Saint-Laurent s'étendent les territoires des Montagnais et des Algonquins, avec lesquels les Français ont tôt fait de conclure des alliances commerciales et militaires, qui ont des contacts avec les nations amérindiennes vivant encore plus au nord. Les Montagnais de la région de l'estuaire traitent aussi avec leurs alliés algon-